

CLEC – UAICF

67^e CONCOURS LITTÉRAIRE (2018)

Section 3 : Poésie régulière

Hercule qu'as-tu fait ?

Édouard Piolet, 1^{er} prix

Publié dans *Le dévorant* n°296

On a brassé les mots, chamboulé les images,
Poussé les feux à cendre et les cris à douleur,
Cherché plus qu'à souhait des hommes les hommages,
Surpiqué des bleuets dans les yeux du malheur !

On a récrit le monde aux encres de révolte,
Repeint les marbres sang aux couleurs des pardons,
Affrété des convois pour la simple récolte
D'un bric-à-brac savant dans le fond des wagons !

On a doublé le verbe, on a flatté la rime,
On a cru dépasser Rutebeuf et Villon,
On s'est dit parisien pour se jouer la frime,
On a rugi tout bas pour paraître lion !

On a mis des radeaux aux pattes des méduses,
Cadenassé le temps dans notre propre égo,
Supplié quelques dieux, imploré quelques muses,
Rêvé d'un seul sonnet qui gommerait Hugo !

Et puis on n'a rien fait que de croire aux étoiles,
Le cœur piqué *picseils*, les yeux *smartphonisés*,
On a peint des Lascaux, on a vendu leurs toiles,
On a juré, tout neuf, des rebuts révisés !

Au siècle vingt-et-un, le monde a bonne mine,
Cro-Magnon peut dormir sous sa pierre sans peur !
On a Justin Bridou, mais on a la famine,
Et le cholestérol au réfrigérateur !

Poète délabré

Jean-Claude Blondel, 2^e prix

Publié dans *Le dévorant* n°297

Poète délabré que la vieillesse attaque
Les rides sur ton front sont la trace des ans
Tu t'enfermes là-bas dans ton éden opaque
Pour ne rien voir du temps qui file lentement.

Vieil amant délaissé que la jeunesse oublie
Tes élans d'amoureux sont devenus futiles
Aux beaux yeux d'Artémis, tu ne fais plus envie
Tu ne peux plus offrir tes caresses serviles.

Écrivain malheureux aux rimes incertaines
La muse a déserté tes chemins éclairés
Ces mots qui t'abreuyaient en colères soudaines,
N'ont plus cours en ton cœur, ils te semblent séchés.

Apollon grisonnant regardant les augures
Pour préjuger déjà des instants de demain
Tu leur demanderas si d'autres aventures
Reviendront quelquefois égayer ton destin.

Poète délabré qui ne sait pas vieillir
Qu'attends-tu d'un futur qui vient et qui t'agresse
Ce jour noir et maudit qui dit tu vas mourir
En ton âme est marqué du sceau de sa détresse.

Poète malheureux à qui la mort fait signe
Ne désespère pas, tes vers sont tes enfants,
À l'heure de partir, tu dois en rester digne
Ils survivront toujours à l'usure des ans.